

& après avoir parcouru le vague des airs, ils se sentiraient reposer doucement sur la terre <sup>f</sup>).

f) Descendant en parachute dans un cas nécessaire, on sent qu'il est difficile d'éviter les écueils à l'atterrage d'autant qu'on ne peut remonter comme avec un ballon; cependant il est un moyen d'y parvenir, lequel m'a parfaitement réussi dans la Zélande ou dans une circonstance périlleuse, je franchis plusieurs petits bras de mer, j'évitai la flèche d'une église de campagne, & me garantis d'une digue contre laquelle je venois obliquement me briser: je tirois différents cordons au moyen desquels je donnois au parachute un plan tout-à-fait incliné à l'objet qui me menaçoit. Cette simple manœuvre est immanquable, mais elle deviendroit inutile si on se trouvoit sur un grand lac, il n'y auroit que le Scaphandre de Mr. l'Abbé de la *Chapelle* qui pourroit rassurer le descendant du ciel: le même cas arriveroit sur un grand bois; ne prévoyant pas pouvoir le franchir par une ligne oblique, il ne faudroit faire aucune manœuvre, mais se laisser descendre avec assurance. Comme le siège est appendu à plus de 150 pieds du parachute, le voyageur poseroit sur la terre avant que le parachute eût atteint la cime des arbres. Il est donc physiquement démontré qu'avec de sages précautions, les voyageurs d'en haut n'ont rien à craindre en bas, il n'en est pas de même en mer, le vaisseau se brise, la mer s'ouvre, & tout est perdu.